Pour déguiller un sapin

Autor(en): **Crisinel, A. L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **78 (1951)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-227735

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pour déguiller un sapin

J'avais décidé d'aller à la forêt pour *déguiller* un sapin que le vent avait *aguillé* sur un autre. J'ai dit au domestique de préparer les outils et je l'ai trouvé qui *bainnait* sur le banc de l'écurie.

— Qu'as-tu ? lui fis-je, tu as l'air tout *moffi*.

— Oui, me répondit-il, j'en ai pris une *torgniole* hier soir avec deux ou trois *riboteurs* et, au sortir de la *cambiole*, on a décidé d'aller aux filles. On a dressé une échelle et, quand j'ai été dessus, elle a *tsequé*, et j'ai *rebedoulé* au bas des escaliers. J'en suis tout *moindre*.

— Départ ! l'air de la forêt te *remoutsera*.

Et nous voilà partis. En route, mon domestique me fait :

— Avez-vous de la *gniole* dans la *toppette* ?

— Pardine, bien sûr !

Arrivés à la forêt, le sapin était de belle taille et on avait beau à *s'ercommantser* pour le *déguiller*, il n'y avait pas *pipette*. Il était planté dans la *papette* et on ne pouvait pas *l'assanter* de dedans. A force de le *taquenatser* et de *tsevater*, il commença à se *dégraumener* et, tout d'un coup, il se décida à tomber. Ce fut un beau *envouage*. Il fallut *trivougner* les branches qui étaient *adodalées* dans la *papette* et toutes à *bestevoëe*. Le domestique qui ne faisait que de réclamer de la gniole *ganganait* au lieu de se *démourdser* et comme le temps commençait à *bargagnier*, il fallait se *dégroumener* avant l'orage.

— Ce serait bien la *métsence* qu'on ne puisse pas le *détertir* avant. Je n'ai plus rien *d'accouet*, me dit alors le domestique. Je n'ai pas assez *roupillé* la nuit dernière.

— Ah ! c'est pour cela que tu fais de *l'envouage* et que tu *renquemolles* comme un poussif. Il faut te mettre un moment à *boclion* et faire une *bainnée*, ça te fera du bien.

Il n'a pas voulu et au contraire, il s'est mis à taper si dur qu'il s'est tout *embardoufflé* la figure de sueur.

A. L. Crisinel.